Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 725

Artikel: Glané dans la presse

Autor: Denoun, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Glané dans la presse...

Les derniers seront les premiers

Le canton de Fribourg complait bien avant cette année, des partisans du suffrage féminin. Mais ce mouvement n'était pas organisé. Il vient de se constituer en groupement, comme ae se constituer en groupement, comme on te verra ci-dessous, et sa position est d'emblée très forte dans la presse et par conséquent devant. l'opinion publique, puisqu'il est patronné par la Revue de Fribourg (rédacteur P. Verdon), qui vient de fusionner avec un périodique men-suel « Fribourg Illustré ».

Ces deux publications maintenant fondues présentent pour le mois de février un fort beau numéro, abondamment fourni de photos d'actualités et d'articles divers parmi lesquels nous pouvons lire ceci :

Nous patronnons ..

le mouvement féministe fribourgeois

Dans son premier numéro de l'année 1946, la Ravue de Fripourg, sous le titre rappelé ci-dessus, a lancé un chaleureux appel en faveur de constitution d'un Mouvement féministe fri-

L'appel a été entendu, puisque sous la distin et persévérante direction de Mme Paul Reichlen (Au Chalet de La Poya, à Fribourg), l'Association féministe fribourgeoise souhaitée, s'est organisée.

Notre Revue, fidèle à ses premières amours — si l'on ose ainsi dire, — se met bien volontiers au service de ces dames et, réguljèrement leur consacrera colonnes et illustrations,

Toutes les personnes qui s'intéressent à cette Association féministe, absolument neutre politiquement et religieusement parlant, peuvent s'adresser soit à M™e Reichlen, déjà nommée, soit à M™e Reichlen, déjà nommée, soit à M™e Probst, à Galmitz, soit à M™e Probst, de Galmitz, soit à M™e Perroulaz, au Pensipnnat de Montagny-la-Ville.

Ce que femme veut, dit le proverbe La suffragette fribourgeoise

Ailleurs nous trouvons encore

Deux de nos talentueuses collaboratrices sont à citer à l'ordre du jour... ou du mois !

Mme Jeanne Derron, à Morat, a été appelée à

collaborer régulièrement au « Mouvement fémi-niste », le périodique officiel romand des As-sociations féministes. Elle y accomplira de belle

et bonne besogne.

Y a-t-il beaucoup de cantons où nos groupements féministes ont eu si brillante marraine à leur berceau?

Nous avons publié dans notre numéro du 2 novembre 1947 un article d'une correspondante française, Mlle Bertillon sur « Les Femmes fran-çaises et la politique ». Elle avait finement anaçaises et la politique». Elle avait finement ana-lysé les divers courants qui, lors des récentes consultations électorales, avaient porté les fem-mes vers tel ou lel parti. Un article paru le sa-medi 8 février 1947 dans l'hebdomadaire français « Réforme » confirme les observations de Mile

L'Union des Femmes de Lausanne a cinquante ans

lutionnaire devant mettre en péril l'édifice so-cial en général, et la famille en particulier. Et pourtant telle fut la réaction générale. Les pro-jets des fondatrices n'avaient rien de révolution-naire ; ils étaient inspirés du les congrès des In-térêts féminins qui venaît de siéger à Genève et féminins, à développer la solidarité féminine, à créer un centre de ralliement pour les bonnes volontés désireuses de travailler au bien d'autrui

volontes destreuses de travaitler au oten d'autrui et tout spécialement de l'enfance.

Ce programme a été tenu; ce demi-siècle d'existence, sous l'impulsion de Mme Duvillara-Chavannes (1896-1904), de Mme Elisa Serment (1904-1909), de Mme Julia Schnetz-ler (1909-1932) et de Mlle Linette Comte, présidente dès 1932, peut se résumer entièrement en ces mots : travail pour autrui, aide aux malheureuses, aux soldats, aux chômeuses, etc. Une part notable de cette action bienfaisante est due au Bureau de consultations juridiques gratuites pour femmes indigentes, créé en 1906 et que

Mme A. Jeannet dirige depuis un quart de siècle. Il appartenait à Mlle Serment de retracer., au cours de la petite fête du 6 février, les débuts de ce bureau. Ces débuts permettent de mesurer le chemin parcouru, car celles qui fondèrent ces consultations juridiques se trouvèrent fort empruntées : aucune femme alors ne possédait ces pruntees, aucune femme avors ne possedat connaissances élémentaires de droit usuel qu'est censée posséder une jeune fille sortant aujourd'hui des classes ménagères ou de l'Ecole normale. Mlle Serment trouva des appuls désinté-ressés parmi des juristes, des avocats puis auprès des avocates lausannoises; celles qui prêtent aujourd'hui leur concours au bureau de consulta-

Si lente que soit, en Suisse, l'évolution du fémitions juridiques sont des femmes pratiques, ini-isme, on a peine à croire que l'initiative prise, tiées aux affaires et capables de conseiller les 1 1896, par 56 Lausannoises, de fonder une malheureuses qui viennent exposer les mêmes isme, on a peine à croire que l'initiative prise, tiées aux affaires et capables de conseiller les en 1896, par 56 Lausannoises, de fonder une malheureuses qui viennent exposer les mêmes Union de femmes ait paru une entreprise révo-soucis, les mêmes problèmes, les mêmes détresses, prouvant combien encore aujourd'hui la fem-me est mal préparée à la vie pratique.

Mais revenons à notre petite séte jubilaire qui s'est déroulée dans les deux salons que l'Union des semmes occupe au Carillon et qui étaient steuris à souhait et pleins à craquer. La bonne visaient tout simplement à défendre les intérêts humeur, les fleurs, la musique classique jouée par Mlles Chambettaz, violoniste, et M. Duc, pia-niste, tout contribua à la réussite de la fête. Une seule ombre au tableau : l'absence de Mme Schnetzler, troisième présidente, qui n'avait pas osé sortir par cette température hivernale. Quatre des fondatrices sont encore vivantes; une seule était absente, Mme J. J. Mercier-de Molin, à Sierre; les trois autres, Mlles E. Serment, Rose Jaquier, F. Grand, ancienne maîtresse à l'Ecole normale, membres d'honneur de l'Union, ont été fleuries et fêtées.

Mlle L. Comte, l'actuelle présidente, a su raconter de ces cinquante ans juste ce qu'il fallait pour éclairer la vie de l'Union et rendre hom-mage aux p'ionnières; Mlle Serment évoqua la première présidente, Mme Duvillard-Chavannes, puis les débuts du bureau de conseils juridiques. Mme Orlop-Campart rappela l'existence des cours pour les jeunes filles qu'a dirigés pendant plu-sieurs années Mme Secretan-Terrisse. Mme A. Jeannet parla des rédactrices du « Bulletin fé-minin » et apporta les vœux de l'Alliance nationale de sociétés féminines à l'Union de Lausanne, qui compte parmi les sociétés fondatrices de l'Alliance, en 1909. L'enfant des Unions de femmes de Genève, Lausanne, Berne et Zurich se porte mes de Ueneve, Lausanne, Berne et Luticis se porte bien puisqu'il groupe aujourd'hui 250 sociétés fé-minines avec 300.000 femmes, lesquelles sont affiliées au Conseil international des femmes, qui



Mile Elisa SERMENT

groupe 22 pays avec 40 millions de femmes et prépare à New-York, pour cet automne, son premier congrès de l'après-guerre. Qui ira nous re-présenter à New-York? Car le modeste effort des Lausannoises cons-

titue un maillon de la grande chaîne qui unit dans le monde les femmes de bonne volonté. Si chacune fait son travail de tout son cœur et au mieux de ses forces; si les jeunes reprennent le flambeau tenu par les ainées, si toutes travaillent pour un monde meilleur, et cela sous tous les cieux, on peut espérer que demain sera beau

Bertillon, Il v ajoute la conclusion générale suivante qui nous paraît si encourageante que nous ne résistons pas à l'envie de la communiquer aux lecteurs de notre journal. On nous répète à tout propos, n'est-il pas vrai? que le vote des femmes, ou bien ne changera rien au cours des événements politiques, ou bien mettra en danger la stabilité des pouvoirs publics. Citons ici l'opi-nion d'un chroniqueur masculin qui a vu le suffrage féminin en action.

Mais ne peut-on déceler un apport vraiment original dans le suffrage des femmes? Il semble que l'on puisse dégager quelques dominantes dans les convictions proprement féminines.

Elles intéressent davantage les élections proprement dites que les referendums constitutionels. Ceux-ci demandaient une réponse simple problème complexe peu susceptible d'appréciation sommaire. Ne pouvant juger par elles-mêmes un texte qui n'avait pas été mis à l'épreuve des faits, elles se déterminaient surtout par rapport à la position des divers partis ou du général de Gaulle sur ce texte.

En ce qui concerne les élections, les femmes ont voté, tout d'abord, pour les partis dont les membres s'étaient illustrés dans la Résistance, pour ceux qui ne s'étaient pas compromis dans la collaboration et ne leur paraissaient pas respon-sables de la guerre et de l'occupation. Les femmes élues sont pour la plupart filles ou veuves de grands résistants, ou elles-mêmes « résis-

Les femmes ont ensuite voté pour des programmes « sociaux », proposant des réalisations concrètes sur la condition de la femme dans la société sur la protection de l'enfance et de la famille, sur le ravitaillement. Sur ces points, le M.R.P. et le Parti communiste avaient rivalisé de promesses plus spectaculaires que celles des socialistes et dont certaines avaient abouti à des réalisations importantes comme l'œuvre du mi-nistre de la Population et la Sécurité sociale. Enfin, il faut signaler que le caractère fémi-

nin, plus affectif et moins intellectuel que celui de l'homme est plus perméable à la propagande électorale qu'aux doctrines présentées par les partis, et dans la tactique électorale, plus sensible à la fermeté et à la continuité qu'à l'irrésolution et au changement.

Tout ceci explique, dans une certaine mesure, la faveur qu'ont manifestée les femmes pour les deux principaux partis actuels. Tous deux, plus jeunes et moins intellectuels que le Parti socia-liste, semblent leur avoir apporté un socialisme vivifié par une foi: foi chrétienne d'un côté, enthousiasme communiste de l'autre.

Pourrait-on affirmer aujourd'hui, depuis le «renouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi ! nouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi ! Il n'en reste pas moins vrai que l'on voit ap-paraître dans ces premières expériences élec-torales, un des complexes permanents de la psychologie féminine: cette synthèse d'un besoin d'enthousiasme et de réalisme concret, un curieux

mélange de sentiment parfois changeant et de bon sens permanent, un idéalisme joint au souci des réalités quotidiennes. Esprit moins politique, plus romantique et plus « économique » que celui Lucien Denoun

Education pratique en vue du mariage et de la maternité

Une des sections d'études du Congrès de Zurich portait sur le sujet suivant : La femme au foyer, à la ville et à la campagne. Comme cette section concernait l'immense majorité des femmes suisses, elle avait à son programme un très grand nombre d'exposés pour ana-lyser d'abord les diverses tâches de la femme au





Publications reques

Impérialismes et Petits Etats

Les grandes guerres et les conférences mon-diales mettent en évidence, avec une acuité chaque fois renouvelée, l'opposition entre puissan-ces dominantes et petits Etats. Les premières s'efforcent de se présenter sous les apparences les plus rassurantes et proclament hautement leurs intentions pacifiques et tutélaires à l'égard des seconds, affirmant que les droits des petites nations seront respectés et que leur autonomie n'aura pas de plus chauds protecteurs que les grands Etats. Alors que les puissances sont si promptes à s'accuser mutuellement de visées impromptes a s'accuser mutuellement de visees im-périalistes menaçantes pour l'équilibre mondial, toutes, à l'envi, protestent de leur volonté de maintenir la paix et d'entretenir avec leurs voisins les relations les plus loyales et désin-téressées. Toutes sont inspirées par le seul souci de leur sécurité, sans la moindre arrière-pensée bel-liqueuse ou annaviouniste ce dont chaven pend liqueuse ou annexionniste, ce dont chacun prend

acte très sérieusement, sans toujours y croire pleinement! Et l'on voit les historiens, publicistes, hommes politiques développer ces thè-ses dans des ouvrages adressés au grand public, qu'ils désirent informer et convaincre,

C'est ainsi que la voix de l'Islam nous parvient au travers d'un opuscule signé du prince Aga Khan et du Dr Zaki Ali: L'Europe et l'Is-lam. (Editions Mont-Blanc, Genève.) En cette brève étude, les deux auteurs définissent le panislamisme comme un mouvement de solidarité re-ligieuse, morale et intellectuelle unissant tous les nusulmans, mais éloigné de toute visée politique, de tout exclusivisme racial, en quoi il différerait du pangermanisme ou du panslavis me; par conséquent, l'Europe n'en aurait rien à redouter. Bien au contraire, l'Islam constitue une force considérable, prête à collaborer avec l'Europe pour le maintien d'une civilisation spiritualiste, dans la mesure même où on lui fera confiance. Ces déclarations s'accompagnent d'un tableau minutieux des apports faits à l'Europe par la civilisation musulmane, des découvertes dues aux précurseurs arabes, dans maints do-maines. Dirons-nous pourtant que cette défense et illustration de l'Islam nous a moins convaincue que l'étude beaucoup plus nuancée et do-cumentée que vient de publier M. Haïdar Bam-mate, sous le titre: Visages de Ulslam (Payot, Lausanne); cela tient sans doute à la brièveté de l'ouvrage cité plus haut, qui a conduit les deux auteurs à employer parfois des formules 'trop massives et à donner ainsi l'impression

qu'ils attribuent à l'Islam le monopole des intuitions scientifiques et des vertus sociales. Mais ils ont grandement raison d'appeler chrétiens et musulmans à se mieux connaître, à se équitablement et à se rapprocher pour la défense d'un idéal commun en de nombreux points.

Autre puissance colossale, et bien à l'ordre du jour: la Russie. A vrai dire, elle est sortie rapidement des brumes à travers lesquelles la plupart des Occidentaux l'entrevoyaient autre-fois. Mais c'est encore à prendre une connaissance plus précise du peuple russe que nous convie M. Boris Nicolsky dans son ouvrage: *Le Peuple russe, sa carrière historique*. (Edition La Baconnière, Boudry). Il s'est proposé de nous définir l'âme russe et de nous donner une biographie du peuple russe, de 862 à 1945, ex-pliquée par les facteurs naturels et par les traits priquee par les racieurs interes et par les traits permanents ou acquis du caractère russe. C'est dire que cet ouvrage est d'un intérêt captivant, encore que le plan en soit fort peu rigoureux! L'histoire de la Russie nous y est présentée en grandes périodes, où agissent tour à tour les influences des peuples envahisseurs et des grands couveraire et dictatues. Nous evons naître les couveraires et dictatues. souverains et dictateurs. Nous voyons naître les villes, se développer la civilisation, évoluer le régime politique, se former peu à peu la conscience nationale du peuple russe et la puissance redoutable de l'Etat soviétique qui, affirme l'auteur, n'a réalisé son unité politique, mi-litaire, économique et linguistique qu'en vue de sa propre sécurité et pour se maintenir dans la paix, selon des besoins séculaires. Le but de sa politique étrangère serait d'obtenir des garanties stratégiques à l'Ouest, afin d'avoir les mains li-bres pour consolider sa puissance en Asie. Sans être gagné entièrement à toutes les déclarations rassurantes de l'auteur, on est saisi, emporté par la richesse de cette étude, d'où se dégage, d'un bout à l'autre, une impression de vie intense.

C'est au même pays qu'est consacré le gros volume de 450 pages de M. Léon Nemanoff: La Volume de 450 pages de M. Leon Nenianii : La Russie et les problèmes de la paix. (Editions Labor et Fides, Genève). Mais ici nous avons une tout autre optique du sujet. Il s'agit d'une analyse systématique de l'attitude qu'a pratiquée la Russie à l'égard des puissances d'Europe et d'Asie, et plus particulièrement des relations qu'elle a entretenues avec ses nombreux voisins. Les références au passé sont moins développées que dans l'ouvrage précédemment cité; en reque dans l'ouvrage précédemment cité; en re-vanche, l'auteur nous donne une étude fouillée des mouvements politiques contemporains, du panslavisme, de l'Internationale communiste, dis-soute en 1943, de l'œuvre de Staline, de l'organisation de la vie économique et sociale en Russie. Puis vient toute une série de chapitres consacrés, comme nous le disions, aux relations de la Russie avec les autres Etats, relations qui scraient inspirées, selon une thèse semblable à celle de M. Nicolsky, par le même et unique souci de sécurité et d'équilibre mondial. Ici, aussi, sans doute, on trouverait matière à discussion sur certaines conclusions, mais ces cha-pitres très nets constituent un rappel utile et